

RAPPORT DE LA COURSE OFFICIELLE DU

G . H . M . L .

au

V E L A N

---

les 7 - 8 mai 1938.

par Michel de RHAM.

COURSE AU VELAN,

les 7 - 8 mai 1938.

-----

Il fallait avoir une bonne dose de confiance en soi et en sa propre chance pour aller en montagne cette fin de semaine là. Tout le vendredi il avait plu, le samedi n'était guère plus clair, surtout en Valais, où pas un sommet ne sortait des nuages.

Nous avons été 13 à croire au beau temps, et c'est certainement ce nombre qui a donné à la course son caractère presque miraculeux. Partis par un temps bouché, nous avons trouvé le sommet à coup d'éclaircies dont la succession paraissait réglée d'avance, et pendant que les montagnes voisines disparaissaient dans les brouillards, nous sommes descendus par le grand soleil, dans une neige incroyable pour la saison.

Voici l'histoire à peu près exacte de cette expédition. Samedi après-midi nous montons en car à Bourg-St-Pierre, non sans avoir fait à Martigny un petit arrêt buffet très apprécié.

Guex nous avait promis 2 heures de marche, mais avec le G.H.M.L, 2 heures correspondent à 1 h 15 et nous sommes au chalet d'Ammont avant la nuit et avons tout le temps de nous installer et de repérer la cave pour le cas où la course raterait.

Le chalet est bientôt une cuisine, sur chaque coin de table ronfle un "Primus" et une fumée épaisse monte du foyer faisant trois fois le tour de la pièce avant de trouver une

la sortie. L'atmosphère se réchauffe et la soirée commence à être confortable quand arrivent 3 Fribourgeois qui, malgré nos encouragements déloyaux, renoncent à continuer sur Valsorey, et s'installent comme s'il y avait encore de la place à perdre. Goy cherche à faire diversion et va forcer la porte de la cave; il pénètre dans une simple écurie où rien, pas même une bouteille vide ne laisse soupçonner la présence de liqueurs fortes.

Après de pareilles déceptions, il n'y a plus qu'à se coucher et les installations commencent. On trouve des corps dans tous les coins, même dans la caisse à bois où une espèce de cul-de-jatte simule un bien être parfait pour faire enrager ceux qui n'ont plus que le plancher, - où peut-être a-t-il choisi cette place comme caisse de résonance afin d'imposer à tout le chalet le rythme de ses ronflements.

Le matin, il y a 10 cm de neige fraîche et du brouillard partout. Dans la direction du Velan on ne voit qu'une crête de moraine qui se perd dans les nuages.

Vers 6 h 45, un bout de ciel bleu nous fait prendre le départ. En un peu plus d'une heure la moraine est passée et nous sortons les cordes. Pendant ce temps, le brouillard se lève un peu et laisse espérer au moins une jolie descente à défaut d'une ascension complète. Il y a même quelques instants de soleil. Nous attaquons la pente du col de la Gouille, la neige craque un peu et Guex trace une piste terriblement raide pour des peaux vieille de 2 saisons. Ça n'empêche pas de monter assez vite car il faut rattraper le départ tardif.

Sous le col, on enlève les skis et sur une hauteur de 30 m il faut se battre avec la neige molle, les rochers et de nombreuses paires de lattes. Pour un peu, j'arrive sur la crête.

te complètement vidé!

Sur l'autre versant les nuages sont de nouveau beaucoup plus épais, au fond du glacier, Guex ne voit plus assez pour s'orienter, il faut attendre un peu que le brouillard monte pour trouver le chemin dans la grande pente qui se dresse devant nous. Après un bout très raide, nous arrivons dans une zone de crevasses assez mal couvertes. Le brouillard nous a rattrapé pour ce mauvais passage et il n'y a plus moyen d'avancer. Guex & Blanc discutent et n'arrivent à aucune solution quand une petite éclaircie découvre un contre-fort du Velan qui nous guide un peu plus loin. Le paysage sortant peu à peu de ses enveloppes, nous trouvons enfin la pente terminale et attaquons le sommet.

Mais ici il y a un doute, sommes-nous réellement allés au sommet? Il est certainement plus facile de déterminer le pôle Sud que le point culminant du Velan. Les cordées marchent de front sur le dôme en discutant âprement pour savoir si c'est ici ou bien là qu'il faut s'arrêter. Nous faisons halte lorsqu'il n'y a plus moyen de prouver que ça monte encore. Nous avons mis 5 h. 15.

Il fait froid, mais de temps en temps nous avons un peu de soleil. Une grande trouée du côté de l'Italie donne le signal du départ, mais un nuage nous vole encore le premier bout de descente; ce n'est qu'un peu plus bas que nous entrons définitivement dans le soleil. La neige est magnifique et facile. Au passage des crevasses quelques-uns s'encordent et ensuite c'est la débandade dans une poudre parfaite. En 2 ou 3 "Schuss" l'équipe est réunie au pied du col de la Gouille. Le passage dans ce sens est très facile et de l'autre côté, nous attend la plus belle descente de la course. A peine en

bas, Fanchamp remonte comme un funiculaire pour ne pas laisser perdre une si belle surface de neige de printemps, et nous fait une démonstration de "christiania" très appréciée. Encore un long schuss et nous rejoignons la moraine et en même temps la neige pourrie. La dernière pente qui était si bonne le matin, est un champ de pomade où nous imprimons nos formes plus souvent qu'il ne convient à la réputation de vieux skieurs.

Aucune technique ne semble pouvoir surmonter ce boubier et même notre as va s'emboutir dans 1/2 m d'eau et de neige.

Au chalet, Morel sort de son sac un stock impressionnant de pamplemousses qu'il distribue à la ronde. Mais il n'y a pas que de bons samaritains au G.H.M.L. profitant de ce que j'ai la bouche pleine, certains, que je nomme pas, me collent la rédaction de ce rapport avant que j'aie pu protester. Je le leur pardonne maintenant puisque j'ai fini, et je remercie le G.H.M.L. et son président d'avoir bien voulu m'accepter à une course qui a été pour moi une des plus belles de la saison.

Lausanne, le 19 juin 1938.

M. de Rhans